

Nouveautés

Number 80, Winter 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44766ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1991). Review of [Nouveautés]. *Québec français*, (80), 12–23.

NOUVEAUTÉS

CATALOGUE

Tunisie, terre de rencontre

Musée de la civilisation, Québec, 1990, 64 p.

« Tunisie, terre de rencontre », tel est le titre de l'exposition, la deuxième en importance consacrée aux pays de la planète avec « Turquie : splendeurs des civilisations anatoliennes », qui s'est ouverte au Musée de la civilisation de Québec, le 29 juin dernier, et qui se déroulera jusqu'au 5 mars 1991. Pour souligner cet événement, le Musée de la civilisation,



en collaboration avec l'Institut d'archéologie et d'art de la Tunisie, a publié un magnifique catalogue qui présente aux non-initiés et le pays de l'Afrique du Nord et l'exposition, dont l'organisation spatiale circulaire est divisée en neuf zones qui épousent les différentes pièces de la maison tunisienne. La cour intérieure, qui donne accès à la maison et à l'exposition, s'apparente à un « souk » où sont reconstituées différentes boutiques d'artisanat. Ce « souk » sert aussi de lien entre le passé et le présent. L'exposition, tout comme le livre, s'attarde à faire connaître les heures de gloire, les diverses civilisations et les capitales de la Tunisie, depuis la Préhistoire et l'avènement de Carthage, l'expansion de l'empire romain et du christianisme, jusqu'à la proclamation de l'indépendance du pays, en 1956.

Le catalogue rend bien compte de la Tunisie, à travers les âges et permet au lecteur de se familiariser avec ce pays discret pour les Nord-Américains. Les textes sont faciles d'accès et les illustrations, de belle qualité.

Aurélien BOIVIN

ESSAIS

La société québécoise en tendances 1960-1990

Simon LANGLOIS et alii

Institut Québécois de la recherche sur la culture, Québec, 1990, 657 p.

En publiant ce fort volume de synthèse sur les diverses tendances et pratiques des québécois, l'IQRC met à la disposition de quiconque des tableaux, statistiques et un court texte écrit par les sept auteurs dans lequel chacun d'eux tente de cerner les caractéristiques d'une société en continuelle mutation. C'est dire l'importance que revêt ce livre puisqu'il représente l'analyse d'une multitude de données extraites d'enquêtes et de sondages que les auteurs ont dû dépouiller afin d'en saisir la dynamique. La majorité des secteurs d'activités et les chiffres relatifs au profil sociométrique du Québécois sont passés au crible et décortiqués pour être ensuite retraduits sous forme d'énoncés relativement brefs mais précis.

Dix-sept parties structurent l'ensemble allant du contexte démographique, économique, technologique aux représentations sociales en passant par le marché du travail, l'institutionnalisation des forces sociales, les loisirs et les femmes. C'est dire la richesse d'un tel livre et le côté en quelque sorte inépuisable de sa consultation. Ainsi peut-on y apprendre qu'il y a « intensification de certaines pratiques de sociabilité » (utilisation du téléphone -les Québécois en sont les champions mondiaux-, repas en groupe au restaurant, cadeaux, etc.) ; que « les amateurs de séjour dans la nature sont plus nomades » ou que « la présence de personnes d'origine italienne est devenue deux fois plus importante que celle d'autres origines et la présence britannique a chuté ». Ceci ne donne qu'un aperçu modeste de l'ampleur et de la diversité des champs couverts par les membres de l'équipe du Club de Québec, dirigé par Simon Langlois, qui se sont donné pour but de « construire un meilleur modèle d'analyse du changement social dans les sociétés contemporaines que ceux qui sont proposés en ce moment ». Un livre unique et essentiel à coût relativement bas.

Roger CHAMBERLAND

Le monde de l'enfance

traditions du pays de Caux et du Québec
Anne-Marie DESDOUITS

Les Presses de l'Université Laval, Québec /
Éditions du Centre national de la recherche
scientifique, Paris, 1990, 333 p.

Après avoir publié, en 1987, *la Vie traditionnelle au pays de Caux et au Canada français*, l'ethnologue d'origine normande, Anne-Marie Desdouits, poursuit sa recherche sur les coutumes québécoises et cachoises (Fécamp, Dieppe, Rouen) en décrivant de façon comparative *le Monde de l'enfance* de part et d'autre de l'Atlantique. Des informations surprenantes nous sont livrées ou rappelées, liées en particulier à la petite enfance et à l'école, comme le haut taux de mortalité infantile (12,27 % des enfants mouraient avant un an en 1927) ou encore l'incendie de plusieurs écoles de rang, en 1846, au Québec, par des citoyens mécontents du rétablissement de la taxe scolaire obligatoire (p.104).

Outre l'arrière-plan historique qui est judicieusement mis en lumière, ce sont surtout les pratiques, croyances et coutumes traditionnelles entourant l'enfant, d'abord dans la famille, puis à l'école et finalement dans la paroisse, qui sont décrites et commentées. Les croyances entourant la naissance sont aussi répertoriées, comme les frayeurs de la femme enceinte qui pouvaient entraîner des maladies chez le bébé (p. 24). Certains rituels liés à la pratique religieuse, largement répandues au pays de Caux, comme les pèlerinages en des lieux précis pour obtenir la guérison des enfants malades, n'ont pas eu cours au Québec.

La comparaison entre le pays de Caux et le Québec est d'ailleurs constamment menée, en ce qui concerne l'école plus particulièrement. Enfin, l'ouvrage met aussi à contribution les témoignages d'auteurs comme le chanoine Groulx qui rappelle dans ses *Mémoires* l'explication traditionnelle sur l'origine des bébés : « Les sauvages apportaient-ils un autre enfant - car en ce temps-là les enfants venaient d'Oka- l'arrivant prenait place dans le ber » (p. 64).

Nicole GUILBAULT

NOUVEAUTÉS

Les cinq paradoxes de la modernité

Antoine COMPAGNON
Éditions du Seuil, Paris, 1990, 189 p.

On lira avec profit l'excellente étude que consacre Antoine Compagnon à ce qu'il nomme *les Cinq Paradoxes de la modernité*. Cherchant à dépasser l'analyse diachronique d'un phénomène trop souvent ramené au temps présent, Compagnon envisage la modernité à partir de l'histoire beaucoup plus large des arts et de la littérature. Ces « paradoxes » sont à lire à partir de cinq moments très précis : 1863, Manet et Baudelaire ; 1913, Braque, Picasso, Apollinaire, Duchamp Kandinski et Proust ; 1924, premier manifeste du surréalisme ; de la guerre froide jusqu'à 1968, expressionnisme abstrait, pop-art et les événements de mai ; 1980 à nos jours, post-modernisme et palinodie, pour reprendre les termes de l'auteur.

Pour chaque période, Compagnon resitue le contexte de production et leurs enjeux propres à la lumière de ce que peut représenter la notion de progrès lorsqu'elle émigre du côté des arts et de la littérature. Concept équivoque, s'il en est, dont l'interprétation et la portée chaque fois sont à la source d'un changement radical : superstition du nouveau, religion du futur, manie théoricienne, appel à la culture de masse et passion du reniement. Voilà, en quelques formules heureuses et bien argumentées, la thèse fondamentale de Compagnon. Reprenant une à une les apories de l'esthétique du nouveau, il parvient à nous faire suivre l'évolution des arts et de la littérature sans tomber dans une lecture jubilatoire. Reste toutefois à reconsidérer ces analyses en fonction de l'histoire des institutions qui, précisément, servent de police de l'esprit et assurent la sauvegarde des valeurs sociales.

Roger CHAMBERLAND

Allégories de la lecture

Paul DE MAN
Galilée, Paris, 1990, 358 p.

Limited Inc

Jacques DERRIDA
Galilée, Paris, 1990, 285 p.

Deux ouvrages autour de Jacques Derrida et avec lui, celui qui a développé la théorie de la déconstruction à partir de la philosophie du langage. Paul de Man, décédé en 1983, est celui

qui a le plus contribué aux États-Unis à faire connaître cette théorie et à l'utiliser dans ses travaux. Professeur à l'Université Yale -d'où le nom de l'École de Yale pour désigner le cercle d'études qu'il dirigeait-, Paul De Man a publié plusieurs livres en anglais dont certains reprenaient des articles précédemment parus dans divers périodiques français, dont *Poétique* (il était membre du comité de rédaction). Voici enfin traduit l'un des livres clés de de Man *Allégories de la lecture*, paru en 1979, dans lequel il développe une approche déconstructionniste tout à fait singulière de la littérature, de la philosophie, mais aussi de la rhétorique et de la politique à travers les oeuvres de Nietzsche, Rilke, Proust et Rousseau. Revisitant les diverses lectures qui en ont été faites, de Man interroge ces textes s'employant à refondre la déconstruction derridienne à la lumière d'une pragmatique et d'une théorie du « speech act » de Searle et Austin, légèrement

déviante toutefois, qui assure une densité et une originalité à cet essai. De ce point de vue, les éditeurs sont tout à fait justifiés d'inscrire en quatrième couverture que ce livre est « une des provocations les plus saisissantes de ce temps ».

Dans la même foulée, on lira avec profit le long débat tenu entre Jacques Derrida et John Searle, animé par Gerald Graff, à propos de la théorie anglo-américaine des actes de langage, discussion engagée à la suite d'une conférence de Derrida prononcée à Montréal et publiée dans *Marges - de la philosophie*, à laquelle Searle a répondu vivement dans un long article paru dans *Glypb* (1977). Reprenant le texte original de Derrida et les idées majeures de la réponse de Searle -ce dernier ayant refusé de republier ici son texte-, ainsi que la riposte du premier, Graff a aussi ajouté, en guise de postface, les réponses de Derrida à de multiples questions qu'il lui avait

Collection P.I.L.O.É

Sous la direction d'ALAIN VÉZINA,
avec la participation de Gilles Primeau
(consultant pédagogique)

pour le programme de français au primaire

comprenant des exercices
oraux, écrits, et de lecture

- 1 manuel de l'élève (par année)
- 1 cahier non jetable (2^e cycle)
- 1 cahier jetable — A (par année)
- 1 cahier jetable — B (par année)
- 1 guide du maître (par année)
- 1 guide du maître plus (2^e cycle)
- 1 ensemble de cassettes (par année)
- 1 clé de correction (2^e cycle)



COLLECTION APPROUVÉE PAR LE M.E.Q.

- PILOÉ DIT ET CONTREDIT — 6^e année
- PAROLE DE PILOÉ — 5^e année
- LES DIRES DE PILOÉ — 4^e année
- L'ÉCRITOIRE DE PILOÉ — 3^e année
- PILOÉ PORTE-PLUME — 2^e année
- LES MOTS DE PILOÉ — 1^e année



Guérin, éditeur ltée
4501, rue Drolet, Montréal (Québec)
H2T 2G2
Tél.: (514) 842-3481

NOUVEAUTÉS

adressées à propos de cet échange. Ces textes sont l'occasion d'une mise au point de Derrida en même temps qu'ils permettent l'approfondissement de certains concepts restés flous, mais bien mis en évidence par Graff dans « Vers une éthique de la discussion », la postface. Plus intéressant encore est l'affrontement entre les pensées dites « continentale » et anglo-saxonne à propos de la philosophie du langage et, plus largement peut-être, de la philosophie elle-même.

Deux essais très riches qui suscitent autant de questions qu'ils apportent de réponses.

Roger CHAMBERLAND

NOUVELLES

Silences

Jean-Pierre GIRARD
L'Instant même, Québec, 1990, 145 p.

Jean-Pierre Girard est le lauréat du prix Adrienne-Choquette 1990 avec un recueil de nouvelles intitulé *Silences*. Pourtant, et Jean-Pierre Girard l'a bien compris, quoique brève, la nouvelle impose à son auteur une cristallisation de son univers difficile à atteindre, et l'architecture elle-même d'un recueil oblige à un grand effort de structuration qui la range du côté des arts majeurs d'écriture.

À la suite des Major, Proulx, Carpentier, Girard propose ici un recueil qui frappe d'abord par l'étonnante rigueur de sa structure. Douze nouvelles bien titrées sont divisées selon trois grandes parties, elles-mêmes nommées métaphoriquement « Ascension », « Chute libre » et « Impact ». L'ensemble, attaché et cohérent, constitue une quête du bonheur mal assouvi par les personnages. D'ailleurs, ceux-ci, s'ils sont tous souffrants dans notre société malade, sont néanmoins différents d'un texte à l'autre. Hommes et bêtes au même rang dans « Qui », la nouvelle liminaire, collectif de quarante-neuf personnes dans « les Marcheurs », mère de famille abusée par sa famille dans « P.A. » voleur, fille, suicidaire, les héros nous emportent avec eux dans leur mal de vivre.

Toutes les nouvelles n'ont pas la même intensité mais le recueil atteint sa plénitude à la fin dans « l'Éclair blanc ». C'est le plus beau moment d'écriture, de charisme et de vérité. C'est la réconciliation avec la vie par le texte, un hymne

majestueux à la parole. Son prétexte : une histoire inventée et racontée sur-le-champ par le narrateur afin d'établir entre une petite fille et lui un lieu de vie. Miron dit qu'« écrire, c'est créer de l'espace ». Ici, par l'histoire, « une forme de pérennité » est rendue à l'auteur. Et c'est entre les mots, dans les silences, que la vie réelle ou fictive prend tout son poids.

Christian BÉLANGER

Les virages d'Émir

Louis JOLICOEUR
L'instant même, Québec, 1990, 121 p.

On retrouve partout, dans les douze nouvelles qui fragmentent plus qu'elles ne composent le deuxième recueil du Québécois Louis Jolicoeur, le même constat de fragilité quant au rapport ambigu qui unit l'homme, cet éternel nomade qu'on voit passer comme une ombre, au monde fuyant et insaisissable qu'il traverse. Cette remise en cause de l'ordre universel, de la réalité elle-même, détermine en grande partie le trouble, si ce n'est le charme poignant, qui envahit le lecteur au contact des *Virages d'Émir*, impression que vient renforcer une langue somptueuse. Les thèmes de l'errance, de la fuite en avant, de la nostalgie d'un passé pour jamais insaisissable, se situent au cœur des aventures d'Émir, qui vole et virevolte « quelques centimètres au-dessus des choses », parcourant tour à tour l'espace infini du désert, la stricte ordonnance de la campagne hollandaise ou les rues sans issue de Buenos Aires, sans que ne le quitte un sentiment d'étrangeté : comme il doute de sa propre réalité (« je pense, oui, mais ne suis guère », p. 34), Émir ne peut finalement qu'être sceptique à l'égard de l'univers qui l'entoure. Celui-ci semble effectivement en dissolution : il n'est pas opaque, mais transparent comme l'air du désert (ce dernier inspire d'ailleurs les plus belles pages du recueil) ; d'une transparence telle que son existence est mise en cause. Créature inconsistante évoluant dans un monde irréel, l'homme ne peut, dans le meilleur des cas, qu'assister au spectacle trompeur des apparences, regardant « passer des films, tous truqués » (p. 72), avant d'en arriver au virage ultime, qui relance son errance vers une autre sphère : « La vie nous a quittés aussi, prière de la chercher ailleurs » (p. 53).

Jean MORENCY

Nouvelles du Nord

En collaboration
D'ici et d'ailleurs, Val-d'Or, 1990, 161 p.

Nouvelles du Nord est un collectif de nouvelles parrainé par le « Regroupement des écrivains » de l'Abitibi-Témiscamingue. Détail qu'il est difficile d'oublier tant la présence de cette région, sûrement magnifique malgré l'image de la couverture, se fait sentir. Parfois nécessaire pour créer une ambiance, pour expliquer un fait, elle devient, par ailleurs, lourde et envahissante lorsqu'elle n'amène rien à la narration. L'ombre du ghetto plane sur tout le recueil.

Composé de 14 nouvelles, l'ouvrage aborde plusieurs thèmes. Le métier d'écrivain, l'enfance, le viol défilent sous les yeux du lecteur sans qu'il y ait véritablement de fil conducteur. Ce manque d'unité déconcerte au moins autant que le ton moralisateur de certains textes. Le niveau d'écriture diffère d'un auteur à l'autre, contribuant ainsi à créer une impression de fouillis.

Quatre textes, cependant, ressortent de l'ensemble. Ce sont ceux de Josée Fréchette, de Valérie Poisson, de Daniel St-Germain et de Chantale Thiboutot. Leurs œuvres sont courtes et simples, respectant l'essence de la nouvelle qui n'est absolument pas un mini-roman. Ces nouvelles sont à découvrir, dans un recueil qui leur rendra justice.

Chantal CÔTÉ

PÉDAGOGIE

La compréhension en lecture

Jocelyne GIASSON
Gaëtan Morin Éditeur, Boucherville, 1990, 255 p.

Longtemps on a cru que le fait de poser des questions sur le contenu d'un texte amenait les élèves à mieux comprendre le texte. On croyait aussi que la maîtrise d'habiletés isolées (reconnaître la présence ou l'absence d'un scripteur dans un texte, repérer, décoder...) contribuait à la compréhension d'un texte. On prenait pour acquis que les élèves deviendraient des lecteurs avertis de façon autonome (lisez beaucoup, vous aurez plus de facilité en lecture). Dans son livre, Jocelyne Giasson, sans rejeter toutes ces approches traditionnelles, critique certaines d'entre

NOUVEAUTÉS

elles et propose une démarche concrète pour améliorer la compréhension en lecture. Elle expose, dans un langage simple, les fondements d'un modèle de compréhension en lecture dans lequel la compréhension ne réside pas uniquement dans le texte mais dans l'interaction du lecteur, du texte et du contexte. Des exemples viennent démontrer que plus ces variables seront imbriquées les unes dans les autres, meilleure sera la compréhension. L'auteure propose ensuite un modèle d'enseignement explicite de la compréhension en lecture caractérisé principalement par la transparence des processus cognitifs inclus dans la tâche de lecture. À ces processus sont greffées des stratégies pédagogiques originales et variées (utilisation de schémas, de graphiques, de constellations, etc.) qui amènent l'élève à mieux saisir le processus étudié. Ces stratégies identifiées à la suite de nombreuses années de recherche et d'expérimentation sont susceptibles d'aider les élèves à acquérir des habiletés globales et spécifiques en compréhension de texte. Une riche bibliographie complète l'ouvrage. On aurait quand même souhaité voir apparaître un index notionnel pour repérer plus rapidement les divers processus et stratégies.

Somme toute, *la Compréhension en lecture* est un livre majeur en pédagogie de la lecture. Un livre pour tous les enseignants de français qui cherchent des pistes intéressantes pour consolider et enrichir les apprentissages de leurs élèves-lecteurs. Un livre dont on suggère la lecture à nos collègues des autres matières. Nos élèves et nous-mêmes en serions bénéficiaires.

Raymond BLAIN

20 grands auteurs pour découvrir la nouvelle

Vital GADBOIS, Michel PAQUIN, Roger RENY
Les Éditions La lignée inc., 1990, Beloeil, 315 p.

Les auteurs de l'excellent livre *la Lecture du roman* récidivent, cette fois accompagnés d'un collègue, en publiant cet ouvrage sur la nouvelle. L'introduction propose une définition de la nouvelle et trace les grandes étapes de son évolution depuis Hérodote jusqu'aux plus récentes tendances du XX^e siècle. Bien sûr, on s'attarde sur les grands représentants du genre: Maupassant, Mérimée et Poe.

Ce recueil diffère en plusieurs points d'autres recueils. D'abord les textes choisis nous font

voyager à travers le temps, à travers le monde et à travers les types de nouvelles. Le premier a été écrit au V^e siècle avant Jésus-Christ par Hérodote, grand historien grec, et le dernier, en 1987 par Gilles Archambault. On visite la France, Haïti, le Canada, les États-Unis... et bien sûr le Québec. Enfin, nouvelles policière, psychologique, fantastique, réaliste, intimiste, réaliste sont au menu. Que dire des écrivains sinon que ce sont les grands parmi les grands: Maupassant, Mérimée, Poe, Hemingway, Villiers de l'Isle-Adam, Chandler, Rochon... On y découvre même un Jules Verne nouvelliste.

Un autre aspect intéressant de cet ouvrage est l'exploitation qui est faite des textes. Au début, on présente l'auteur, son oeuvre et son texte. Puis, chaque nouvelle est suivie d'un questionnaire analytique sur les composantes du récit

ainsi que sur la langue et le style. On y trouve des questions sur le narrateur, sur les personnages, sur la description, etc., d'autres sur le vocabulaire ainsi que sur la grammaire. Le livre se termine par des suggestions de travaux de création stimulants en rapport avec les nouvelles du recueil.

Ce qui fait l'intérêt d'un tel ouvrage, c'est qu'on peut le lire tout simplement pour le plaisir de (re)découvrir de grands nouvellistes. Mais, pour l'enseignant du 2^e cycle du secondaire ou pour le professeur du collégial ou de l'université, ce recueil peut très bien devenir un livre qu'il pourra proposer à ses élèves. On y trouve des exploitations pédagogiques très motivantes autant en lecture qu'en écriture.

Raymond BLAIN

Collection Clé

Sous la direction d'ANNE-MARIE CONNOLLY

pour le programme de français au secondaire

De la 1^{re} à la 5^e année du secondaire, un matériel didactique complet et original pour le maître et l'élève.

Le matériel de chaque année comprend:

- manuel • cahier d'activités
- cahier de fiches orthographiques et grammaticales
- guide du maître • cassettes

Plus une grammaire pour la collection: Clé pour la grammaire



COLLECTION APPROUVÉE PAR LE M.E.Q.

ENTRE AMIS — 1^{re} secondaire

RACONTE — 2^e secondaire

DIS-MOI — 3^e secondaire

PROPOS — 4^e secondaire

POINT DE VUE — 5^e secondaire



Guérin, éditeur Itée
4501, rue Drolet, Montréal (Québec)
H2T 2G2
Tél.: (514) 842-3481

NOUVEAUTÉS

L'éducation 25 ans plus tard! et après?

sous la direction de
Fernand DUMONT et Yves MARTIN,
Institut québécois de recherche sur la culture,
Québec, 1990, 432 p.

En 1989, l'IQRC a organisé un colloque pour souligner le 25^e anniversaire du ministère de l'Éducation. À cette occasion, des conférenciers, tels Jean Hamelin, Pierre Dandurand, Madeleine Perron et Guy Rocher, ont livré leur réflexion sur la situation du système d'éducation au Québec. Ces communications sont réunies dans *L'éducation 25 ans plus tard! et après?*, ouvrage publié sous la direction de Fernand Dumont et Yves Martin.

Nous y retrouvons tout d'abord l'allocation du ministre Claude Ryan suivie de la première partie, qui aborde la question de la démocratie scolaire. Viennent ensuite les textes traitant des différents secteurs du réseau éducatif. La troisième section se penche sur certains programmes d'études et leur rayonnement. La partie suivante s'intéresse à l'éducateur, son rôle, sa formation. Le livre se termine avec une synthèse des présentations. Plusieurs propos soulignent les acquis depuis la création du MEQ. D'autres discutent certaines modifications apportées au cours des vingt dernières années.

À l'heure où le Québec s'engage à définir son projet de société, l'école fait le point. Un ouvrage porteur d'interrogations. Les réformes scolaires seront-elles tributaires des réformes sociales ou le mouvement se fera-t-il à l'inverse? Quelle concertation y aura-t-il entre le réseau des affaires sociales et celui de l'éducation d'une part, et entre les secteurs public et privé d'autre part? Quelle politique familiale saura mieux desservir l'épanouissement de l'individu et de la collectivité? Ou resterons-nous pantois devant la prophylaxie de l'analphabétisme? Ce livre nous éclaire sur les pistes à suivre pour relever les défis actuels de l'éducation.

Denise ARCHAMBAULT

Élèves en difficulté d'adaptation et d'apprentissage

Georgette GOUPIL
Gaëtan Morin, Montréal, 1990, 346 p.

Ce document didactique dresse un panorama de tous les types d'élèves en difficulté dans le cadre des politiques ministérielles inspirées des recommandations du rapport COPEX. Il s'agit d'un ouvrage d'introduction qui présente en quatre parties, tour à tour, les enfants en difficulté d'apprentissage, ceux en difficulté d'adaptation et de comportement, les élèves ayant une déficience intellectuelle, et ceux présentant une déficience sensorielle ou physique. Dans chacune de ces parties et pour chacun des handicaps, l'auteure aborde en chapitres successifs les définitions et les manifestations, les causes diverses, l'évaluation et l'intervention. Le lecteur est ainsi initié aux plans d'intervention personnalisés. Chaque chapitre est suivi d'un résumé, d'une liste des mots clés, de questions et de lectures suggérées. L'ouvrage s'adresse à tous ceux et celles qui s'intéressent ou travaillent auprès de tels élèves.

Le mérite de l'auteure est de présenter différentes écoles de pensée en évitant le plus possible le parti pris; l'inconvénient est que, ce faisant, chaque école n'est qu'effleurée. Il faut donc prendre ce livre pour ce qu'il est: un livre de base offrant une vue d'ensemble du vaste domaine des enfants en difficulté. Mais il est insuffisant pour les personnes qui cherchent à intervenir de façon efficace auprès de l'une ou l'autre de ces clientèles. Il leur faudra nécessairement recourir à des ouvrages plus spécialisés.

Nicole VAN GRUNDERBEECK



POÉSIE

Où serons-nous dans une heure

Jacques OUELLET
Éditions du Noroît, Saint-Lambert, 1990, 74 p.

Récipiendaire du prix Octave-Crémazie en 1987 pour son recueil *Qui ose regarder*, Jacques Ouellet récidive avec un recueil nettement supérieur au premier, intitulé *Où serons-nous dans une heure*, et dans lequel on retrouve, dispersé et corrigé, le superbe poème « Ton passage a vu l'été » paru dans *Estuaire* à l'été 1988.

Dans ce livre, Ouellet dépeint un monde où règnent l'indifférence, l'ennui et le vide, où « les sensations clouées sur les murs / le jour peut traîner pendant des semaines ». Le sentiment de vacuité ne mène toutefois pas au néant mais davantage à une « libre errance » qui pourrait devenir le début d'une quête. Car le présent se définit essentiellement comme un lieu de rupture par rapport au temps d'« avant l'orage », et sans cesse le poète interpelle l'autre afin que renaissent le bonheur et l'accord d'autrefois: « je voudrais arriver là où la nuit flanche / où nous ressemblons / à l'image que tu me montres ». Le titre, avec ce qu'il suggère d'angoisse et d'espoir, donne tous les pouvoirs à l'avenir mais laisse planer le doute quant à un dénouement heureux, doute qui résiste à l'optimisme du dernier poème: « tu passes les mains baignées de lumière / nous nous retrouvons à la rive / blottis chacun dans la bouche de l'autre / autour d'un mot ».

Malgré quelques défauts mineurs, dont le plus évident est la reprise du même syntagme ou du même mot à la fin d'un poème et au début du suivant, procédé plutôt scolaire lorsque répété et pas toujours heureux: « tes yeux brillent / ils sont plus noirs que jamais » (p. 62) « Noir de mouches [...] » (p. 63), *Où serons-nous dans une heure* est un recueil qui plaira à tous. À lire... et à relire!

Hélène MARCOTTE

Un visage appuyé contre le monde

Hélène DORION
Éditions du Noroît, Saint-Lambert, 1990, 105 p.

Cinquième titre d'Hélène Dorion à être publié au Québec - deux autres recueils ont vu le

NOUVEAUTÉS

jour en France, *Un visage appuyé contre le monde* témoigne encore une fois de la maîtrise et de la profondeur de cette poète. L'amour et son corollaire obligé l'absence, le sens de la vie sont les thèmes majeurs de cette poésie. Un peu à la façon des recueils précédents, Dorion exploite le poème en prose le rythmant parfois de textes plus courts et plus retenus qui n'en perdent pas pour autant leur densité. *Un visage appuyé contre le monde* est présenté comme une relation épistolaire exprimant la douleur de l'abandon et de la distance à partir desquelles fait jour la conscience aiguë de la brièveté de l'existence ou, comme le dit superbement l'auteur, « Fragiles fondations de ce que nous sommes ». Comme son titre l'indique, la butée de l'être se fait sur l'impénétrabilité du réel rendu plus dense lorsqu'il n'est pas ouvert par le sentiment d'amour.

Divisé en sept parties d'inégales longueurs, le recueil exploite cette traversée d'un espace amoureux scandée par de courts moments de bonheur, mais très souvent soumis à l'incessant questionnement du sens de toute cette réalité, qui, en bout de compte, rejette l'individu dans une extrême solitude, en proie à l'inaccessible. Reste le but ultime de cette démarche qui est moins à chercher du côté de la réponse à trouver, de la vérité, du lieu idéal où vivre que dans l'approfondissement de cette réflexion : « Nous n'avons nulle part où aller et c'est là notre route, l'instant de clarté qui nous accueille » dit-elle. Ce sont encore ces mêmes « chemins qui ne mènent nulle part » de Heidegger, dans l'avancée que réside le sens plutôt que le but à atteindre.

Roger CHAMBERLAND

L'omis [...]

Pierre OUELLET
Champ Vallon, Mâcon, 1989, 118 p.

Théâtre d'air suivi de l'Avéré

Pierre OUELLET
VLB Éditeur, Montréal, 1989, 134 p.

L'année 1989 aura été celle de Pierre Ouellet : coup sur coup trois forts recueils de poésie publiés chez trois éditeurs différents et un essai sur la *Littérature et ses fins*. Si, au premier abord, la quantité impressionne, c'est également par la qualité que tous ces livres valent que l'on s'y attarde. Disons-le d'emblée : voilà un nouveau poète qui, dès ses premiers titres, manifeste une

maturité d'écriture et un projet poétique bien démarqué pour chacun de ses titres, comme nous l'avions déjà souligné dans une précédente analyse portant sur *Sommes*.

Théâtre d'air suivi de l'Avéré poursuit et prolonge l'écriture du premier recueil tout en renouvelant la perspective par laquelle le poète inscrit sa vision du monde. L'amour lui-même reconduit la fatalité et le destin des vivants, la parole elle-même est la découpe d'un théâtre d'ombres chinoises cherchant à reproduire la vie qui a déjà été jouée. Un dialogue simulé inscrit deux personnages indifférenciés (elle et lui) dans la densité d'un amour qui essaie de se vivre par les mots, mais la scénographie accuse la distance qui les unit et les sépare tout à la fois jusqu'à la mort « Ils ne savent pas ce qu'ils vivent. Le meurent ». *L'Avéré*, la seconde partie, exploite sur un autre registre, le sens de la vérité, des

certitudes. Le poète restaure un univers démiurgique présent en chaque chose et creuse un peu plus le rapport du langage à la vie : « Écrire revient^o à se taire : dans la langue des dieux [...] (Écrire : rumeur vivante^o Du cri qui meurt de s'être tu^o vivant).

L'Omis explore cette part d'indicible, ce manque-à-soi (l'autre ?) qui assure le sens de cette quête de vérité et de la profondeur de la réflexion que l'on peut mener sur sa propre existence : « le réel enlevé ». La parole devient ce lieu de re-création d'une réalité qui toujours s'absente parce qu'elle sera toujours en deçà des sensations.

Deux recueils extrêmement riches et denses. Pierre Ouellet : probablement la révélation poétique de l'année 1989.

Roger CHAMBERLAND



★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ NOUVEAUTÉ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

Cahier pratique de grammaire, d'orthographe et de composition

Pour la 1^e et la 2^e secondaire

Les pédagogues s'accordent généralement à dire que la faiblesse de l'élève en français est due à la piètre connaissance qu'il possède de la grammaire, au fait qu'il ne sait pas analyser et qu'il n'applique pas spontanément à l'écrit les notions de grammaire qu'il a étudiées.

La méthode proposée dans ces cahiers vise à amener l'élève, au cours des cinq années du secondaire, à maîtriser l'orthographe grâce aux nombreux exercices d'application des règles de la grammaire et aux pratiques de composition respectant les exigences du programme de français.

À paraître
3^e, 4^e et 5^e secondaire



Guérin, éditeur ltée
4501, rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2
Tel.: (514) 842-3481
Fax: (514) 842-4923

NOUVEAUTÉS

RÉCITS

Parcours piégés

Lise HAROU
VLB éditeur, Montréal, 1990, 181 p.

Les huit récits de Lise Harou dans *Parcours piégés* prennent deux grandes orientations dans l'ensemble du recueil. « Saisons confondues » propose d'abord trois histoires d'amour, malheureuses s'il en est, vécues par trois femmes que leurs amants ou époux laissent vides et désespérées après une relation insatisfaisante marquée par la frustration, les désirs inassouvis, l'osmose irréalisable. « Vers l'été » offre dans la seconde portion du recueil un itinéraire autre, un parcours différent mais piégé à nouveau. La femme tend cette fois vers la femme sans vraiment toucher au degré de relation absolue souhaité par elle entre le rêve et la réalité du quotidien.

C'est donc une longue démarche, du début à la fin des récits, que des héroïnes semblables, caractérisées par les mêmes besoins, les mêmes angoisses et le même ennui devant leur vie font sous les yeux du lecteur qui s'impatiente parfois du manque d'incarnation d'une écriture pourtant riche. Car, malgré les évocations abondantes de nourriture, de fleurs et de lieux, en dépit de l'incessant regard des personnages sur le mouvement de la vie, beaucoup de mots bien alignés ne suffisent pas à faire vibrer assez les êtres pour qu'on entende leur écho.

Voilà des pages chargées d'impressions écrites dans une plume superbe mais qui coulent un peu indifféremment au fil de la lecture sans véritablement nous emporter avec elles.

Christian BÉLANGER

ROMAN

Le cinquième enfant

Doris LESSING
Albin Michel, Paris, 1990, 203 p.

Les premières lignes du *Cinquième enfant* ne laissent en rien présager les malheurs qui vont s'abattre sur le couple bien ordinaire d'Harriett et de David. En effet, au début de 1960, ces deux Anglais se marient et achètent une grande maison

qui ressemble davantage à un hôtel qu'à une simple chaumière. Les nombreuses pièces se meublent de parents et d'amis à chaque fête de l'année, et tous les invités y campent littéralement pendant des semaines, créant ainsi une atmosphère de bonheur et de camaraderie. La fertilité d'Harriett devient proverbiale avec ses quatre enfants inscrits en six ans sur les registres officiels. Malgré les protestations de la famille, Harriett attend un cinquième enfant. Après une grossesse aussi surprenante que pénible, Ben arrive au monde, et c'est la consternation. Phénomène avant tout, ce petit troll, ce farfadet ressemble à un extraterrestre. L'acharnement de la mère à rendre « normal » ce petit gnome trapu et méchant ouvre la porte à des péripéties qui surprennent certes, mais qui brisent à tout jamais l'unité familiale.

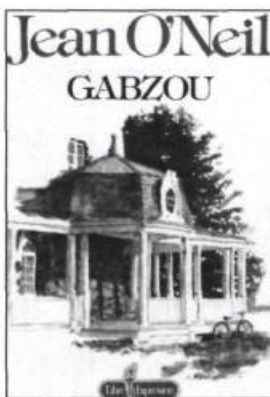
Le réalisme presque clinique de ce roman, l'enchaînement des intrigues qui évite la surcharge dramatique font plus que décrire les relations d'une famille, ils font ressortir le drame profond de parents aux prises avec un enfant anormalement constitué. Bien plus, on ne peut demeurer insensible à l'impitoyable facteur *temps* qui, pendant presque un quart de siècle, va saper l'harmonie aussi bien entre le couple lui-même qu'entre tout ce qui, au départ, respirait le bonheur et la confiance en l'avenir. Ce volume puisant suscite des interrogations et accule, pour ainsi dire, le lecteur à une réflexion existentielle.

Yvon BELLEMARE

Gabzou

Jean O'NEIL
Libre Expression, Montréal, 1990, 160 p.

Jean, un homme de cinquante ans, raconte les aventures et les bons mots d'un petit garçon de huit ans avec qui il a vécu. L'enfant, fils de sa compagne d'alors, est tout ce qu'il regrette du temps où sa solitude a été trompée. Gabzou, « Gab-



riel le roi des bizous » (p. 78), semble un gamin très attachant. Pourquoi semble ? Parce qu'en 160 pages l'auteur ne réussit qu'à faire un portrait superficiel où l'anecdote domine.

Le récit, divisé en 56 parties, n'est constitué que de courtes analepses sans lien ni suite logique ou chronologique. L'essentiel de l'oeuvre est donc la description de la vie quotidienne d'une famille reconstituée et des quelques êtres qui gravitent autour d'elle. Tout au long de la lecture, une question se pose : à qui s'adresse ce livre ? Le canevas paraît fait pour les enfants mais le sujet ne peut manifestement atteindre ce public. La motivation derrière cette oeuvre est également très obscure. Le premier niveau de lecture est donc difficilement dépassé. Pourtant, la fraîcheur du propos fait du bien mais ne réussit pas à apaiser le besoin d'émerveillement qu'elle crée. Le manque de cohésion et de profondeur nous laisse sur notre appétit. À noter les très belles illustrations du peintre Gilles Archambault.

Chantal CÔTÉ

Faut y croire pour le voir

Yves MASSON
Leméac, Montréal, 1990, 90 p.

Les parents d'Ariane sont divorcés ; tantôt elle vit chez l'un, tantôt chez l'autre. L'adolescente, très portée sur le « spatial », a une conscience cosmique très élevée. Elle a amorcé son éveil, atteignant un niveau second de conscience, alors que ses parents, surtout son père, sont fixés au premier niveau. C'est d'ailleurs avec lui qu'elle a le plus de difficultés pour communiquer, leurs préoccupations n'étant pas du même ordre ; celles de Benoît, pour le moins terre à terre, ne rejoignent pas celles de sa fille. Pour qu'ils puissent trouver un lieu commun, Yves Masson leur offre un catalyseur, Paco l'extraterrestre, celui en qui « il faut croire pour le voir ». Sa présence permettra de rapprocher les niveaux de conscience du père et de la fille et de les confronter à ce qu'ils sont vraiment : Ariane a aussi un corps et Benoît, une âme !

La communication entre individus est donc l'élément de base qui sous-tend le texte. Le message est clair et porte directement puisque le contenant n'est pas négligé au profit du contenu. Au contraire, le dynamisme inhérent à l'adolescence en ressort presque intact. Le texte, destiné aux 12-17 ans, est très actuel non seulement par

NOUVEAUTÉS

les problèmes abordés mais aussi par la façon dont ils sont traités. Pour les adolescents et pour ceux qui ont envie de mieux comprendre leur univers.

Chantal CÔTÉ

Le double conte de l'exil

Mona LATIF GHATTAS
Boréal, Montréal, 1990, 174 p.

Avec le *Double Conte de l'exil*, Mona Latif Ghattas réussit à trouver les mots justes pour dire la rencontre d'une Québécoise d'origine amérindienne et d'un réfugié.

Elle s'appelle Madeleine. Lui n'a pas de nom. Un dimanche matin, au port de Montréal, elle le découvre, sans bagages. Elle le ramène chez elle. Ainsi s'amorce un roman de la « rencontre », qui, loin de tomber dans le piège de l'idylle « fleur bleue », exprime plutôt, dans une profonde habileté poétique, la richesse du métissage des cultures qui font le Québec d'aujourd'hui. Madeleine, incarnant la terre d'accueil, et ce réfugié traverseront ensemble, à Montréal, les saisons.

Il faut aussi parler de la structure pour le moins complexe du roman. D'abord des textes écrits à la troisième personne qui nous entraînent dans le quotidien de Madeleine, buandière dans un hôpital, et dans celui du réfugié qui progresse peu à peu vers son autonomie. Ensuite, d'autres chapitres, en italique, dans lesquels Latif Ghattas utilise le « je » et qui se lisent comme un conte poétique, fait de répétitions qui donnent un aspect oral au texte. La poésie reprend, dans ces pages, tous ses droits.

Cet exercice de faire cohabiter dans de très courts chapitres des textes poétiques et narratifs ne plaira pas à tous. Le sentiment de « décrocher » et de ne pas toujours comprendre guette à tout moment les lecteurs. Mais, comme le dit Mona Latif Ghattas : « les vraies histoires sont des énigmes ».

Michel PLEAU

La république de Monte-Carlo

Louis-Bernard ROBITAILLE
Denoël, Paris, 1990, 287 p.

La proximité d'un nouveau millénaire et les récents changements politiques à l'échelle mon-

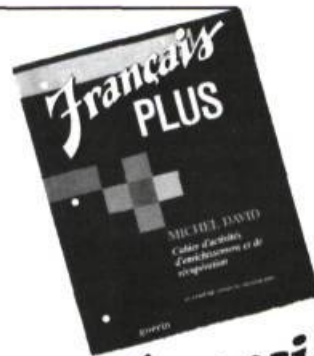
diale semblent favoriser plus que jamais l'idée de société future dans les productions artistiques, notamment en littérature. À l'instar de nombreux créateurs qui proposent leur variation de l'incontournable *1984* de George Orwell, le correspondant de *la Presse* à Paris, Louis-Bernard Robitaille, offre, en *la République de Monte-Carlo*, un récit de politique-fiction.

L'action du premier roman de Robitaille se déroule en 2003 dans la république de Monte-Carlo, large territoire de l'Europe actuelle divisé en trois secteurs. Correspondant, à quelques variantes près, aux classes riches-travailleurs-pauvres, cette configuration dévoile un univers postépidémique, à certains égards déshumanisé, où règne la violence latente, où tensions politiques, attentats, déploiements policiers et port d'armes apparaissent choses courantes. L'intrigue ne se dévoile toutefois qu'en

second plan, à la fois servie et masquée par une narration de bon ton. Le narrateur et personnage principal, journaliste de profession, décrit avec désinvolte et touches d'humour un amour difficile. Le destin de cet amour reste cependant parallèle aux événements socio-politiques, et le lecteur pourrait laisser le roman en bout de course avec l'impression que l'auteur n'a pleinement mené à terme ni l'une ni l'autre de ces intrigues pourtant bien amorcées.

La République de Monte-Carlo demeure une amorce romanesque intéressante de la part de Robitaille dont l'exposé des préoccupations politiques devrait être poursuivi et développé dans une oeuvre ultérieure.

Claude GRÉGOIRE



Français PLUS
Français de la 1^{re} à la 5^e secondaire
5 cahiers d'activités et 5 corrigés
Exercices d'enrichissement et de récupération
par Michel David

FRANÇAIS PLUS est un outil à utiliser pour assurer une bonne performance linguistique, orthographique et grammaticale.

Pour accroître ou pour consolider les connaissances essentielles en français, voici des cahiers d'activités qui ont le grand mérite de favoriser chez les élèves le développement de l'aptitude à communiquer correctement.

De plus, par leurs exercices, ces cahiers seront garants de la réussite de chacun lors des tests sommaires.

L'élève qui éprouve peu de difficulté trouvera dans ces cahiers beaucoup d'activités qui serviront à enrichir ses connaissances de la langue et augmenteront ses capacités à communiquer correctement, tant oralement que par écrit.

Guérin, éditeur ltée
4501, rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2
Tél.: (514) 842-3481
Fax: (514) 842-4923

NOUVEAUTÉS

Péchés de vieillesse

Jean-Yves DUPUIS

Le Préambule, Longueuil, 1990, 129 p.

Étrange et fascinante relation que celle tissée par deux êtres à partir d'un service rendu. Luc, un jeune homme, et madame Bordeleau, une vieille femme, habitent le même immeuble. Rien ne les unit, ils ne se connaissent pas et n'ont rien en commun ; pourtant, en aidant sa vieille voisine à monter ses sacs d'épicerie, Luc sera entraîné dans une suite d'événements qui le mèneront à la folie. La dame a besoin de compagnie et, après une première rencontre, elle cherchera à le revoir. Des parties d'échec deviendront prétexte à leurs rencontres hebdomadaires où elle racontera sa vie et ses peurs. Conscient de cette solitude, Luc n'ose pas mettre fin à ces rencontres qui finissent par l'ennuyer. Se lassant des échecs où elle perd de toute façon, la vieille femme propose des parties de dés où elle excelle : les dés sont pipés. Une fois la ruse découverte, le jeu n'a plus d'intérêt, il faut trouver autre chose. Ils font donc un pari : celui qui réussira le premier à épater l'autre deux fois de suite en bluffant pourra exiger du perdant une faveur qui ne pourra être refusée. C'est alors que madame Bordeleau joue un sale tour à son jeune voisin.

Ce court roman de Jean-Yves Dupuis est on ne peut plus surprenant. Le ton est souvent dur, voire cruel, les discussions sont violentes et se font sans pudeur. Les limites sont souvent frôlées et celles de la folie, dépassées. Le suspense est bien mené, son intensité s'accroît imperceptiblement, sans arrêt, jusqu'à la fin. Le minimum de narration laisse toute la place au dialogue, ce qui rend le tout aussi vivant que du théâtre.

Chantal CÔTÉ

Les temps qui courent

Louis JACOB

l'Hexagone, Montréal, 1990, 143[2] p.

(Coll. • Fictions •)

Le narrateur, Bim, nous raconte sa vie, une perturbante « histoire de tristesse ». Bim vient au monde en pleine guerre et il ne connaît que la poussière blanche qui tombe constamment du ciel gris, la mort de ses proches, la famine et la ville dévastée. Il se lie d'amitié avec Ninine, une fillette de son âge aux étranges cheveux blancs. Ils « vieillissent en amour ensemble », lentement suivant « l'ordre naturel des choses ». Terrés dans une cave, plus morts que vifs, Bim et Ninine

décident de partir en expédition en espérant trouver ailleurs ce qu'ils n'ont jamais vu : mer, soleil, étoiles, fleurs, animaux (autres que les rats dont ils se nourrissent), etc. Ils entraînent leur famille vers l'Ouest où ils trouvent un pays encore plus désertique. Ils se réfugient dans une bibliothèque souterraine préservée mais les réserves s'épuisent et ils dépérissent. Ninine meurt en donnant naissance à leur enfant, apparemment le dernier survivant, auquel Bim lègue le récit de sa vie. L'enfant s'empare du livre, « rentre tête première dans le ventre de sa mère » où il grandit jusqu'à faire éclater le plafond.

Voilà donc un intéressant récit de science-fiction qui traite d'un sujet classique, la période suivant le cataclysme nucléaire, sans infantilisme malgré l'âge du narrateur et selon un rythme soutenu qui réussit à nous tenir en haleine. L'éclatement de la fin correspond peu avec le niveau plus terre-à-terre de l'ensemble du texte, comme si l'auteur se refusait à laisser mourir discrètement l'humanité. Ce « Bim Bang » semble susciter un exubérant recommencement que l'auteur suggère d'ailleurs en plaçant le même chapitre au début et à la fin du livre. On peut y voir aussi une critique des folies humaines : folie meurtrière mais aussi folie autistique, refuge pour oublier la détresse et la déchéance.

Angèle LAFERRIÈRE

La nuit de la Saint-Basile

Robert BAILLIE

l'Hexagone, Montréal, 1990, 534[1] p.

(Coll. • Fictions •)

Monsieur Gilles vient de perdre sa femme il y a peu de temps dans l'incendie de leur demeure. Au plus profond de son veuvage, Olivier, son fils unique, le quitte pour aller étudier à Paris. Lâché à lui-même, Monsieur Gilles retrouve peu à peu le goût à la vie par l'entremise de son journal intime, négligé depuis une année entière. C'est en y relatait, au fil des jours, les hauts faits des tragédies dans le monde qu'il en arrive à celle de Saint-Basile-le-Grand. Lentement, il fait glisser le lecteur dans l'unique issue de l'entonnoir de la fatalité environnementale : du général au « particulièrement chez nous ».

La Nuit de la Saint-Basile demeure une longue introspection au cœur d'un personnage saturé des phobies les plus ignées. La foudre, le feu sous toutes ses formes infligent à Monsieur Gilles, ce grand rouquin au teint doré tel la plus naïve

représentation solaire, les pires affres que l'on puisse imaginer. Le personnage du Dragon à lui seul exploite la thématique du feu sous plusieurs formes : par le danger du sida, la pyromanie, sans oublier son immense tatouage à l'effigie d'un dragon à sept têtes crachant des flammes.

À la lecture de ce roman, ponctué de citations du *Vierge incendié* (Paul-Marie Lapointe) et de *Neige noire* (Hubert Aquin), comment éviter la prise de conscience que toute cette mise en scène impose ? Robert Baillie a vécu les événements de Saint-Basile-le-Grand. Sa prose, parfois très poétique, attise les braises de la constante menace écologique. Et c'est sans autocensure ni préjugé qu'il livre à notre lecture le centre d'une catastrophe humaine, animale et végétale, pour que l'on devienne « pompier » jusque dans l'âme ; à l'affût de la mise à feu...

Christyne DUFOUR

Les figes de Barbarie

Monique PARISEAU

Quinze, Montréal, 1990, 170 p.

Voyager dans un autre pays pour « apprendre à regarder autrement », ce n'est pas toujours facile. C'est ce que tente d'exprimer Monique Pariseau dans *les Figes de Barbarie*. Marie, coopérante québécoise, arrive au Maroc non sans quelques illusions. Mais très rapidement, elle éprouve des difficultés à s'intégrer. Il y a une partie d'elle qui « ne s'adapte pas au monde musulman, une autre se rebelle contre l'univers français de la coopération ». Sa relation avec Émile, le jeu de Risk, les relations avec les autres coopérants deviennent source d'ennui. En présence de difficultés, elle se réfugie sous le gros figuier. Cette plante grasse, c'est comme son mentor qui la protège lorsqu'elle est épuisée mais qui la punit lorsqu'elle tente de modifier la culture marocaine selon ses schèmes.

Marie a aussi apprivoisé un chat. C'est ce qui lui a permis d'aimer Laïla et Kaé. Sa présence « devient aussi indispensable que les arbres fruitiers ». Elle apprivoise le chat comme le pays, doucement, mais avec peut-être moins de résistance qu'elle a contre l'invasion d'autrui. Elle préfère cela au lieu de jouer au Risk, qui lui rappelle « son incapacité à se fondre aux couleurs vives ». Lorsque le chat meurt, c'est sa « jetée intérieure » qu'elle doit quitter. L'épigraphe de Frédéric Mitterand exprime la réalité à laquelle elle est confrontée : « Il faut

NOUVEAUTÉS

pourtant se méfier des longs voyages : la tendresse, à chaque étape, rapporte des bagages ».

Les problèmes de relations personnelles rappellent que la figue est un « fruit délicieux et doux, mais rares sont les occidentaux qui savent le manipuler ».

Jean-Nicolas DE SURMONT

La corde au ventre

Lise LACASSE
Édition Trois, Montréal, 1990, 125 p.

La Corde au ventre, roman écrit à la première personne, donne une tribune à Solange pour faire le récit de sa vie. Au fil des pages, la petite fille s'éveille au monde bien particulier qui l'entoure et la surprotège: née à Sylver Bud, unique village de l'Amérique, dévasté par des bombes probablement atomiques, Solange représente le seul espoir de survie pour sa communauté. Après la catastrophe, les femmes de Sylver Bud meurent, à tour de rôle, au bout de leur sang qui n'en finit plus de s'écouler à la suite d'une menstruation ou d'un accouchement. Restent donc les hommes, cinq femmes ménopausées, et les enfants, dont Solange se distingue en ce qu'elle est la seule à être née après la dévastation, la seule à être élevée à l'écart des autres, et la seule à avoir un grand-mère, Cécilia.

Solange grandit dans un décor d'enfermement. Sa vie de bébé se déroule dans un placard; son enfance, dans une maison où elle se bute aux toiles sombres et tirées, aux portes fermées, aux barrières, au silence; son adolescence la confine dans le suspense de l'attente des premières règles; sa vie de femme se résumera à repeupler l'Amérique, en devenant la génitrice avec un grand G. Solange grandit surtout dans la peur de la lumière, la crainte obsessionnelle de l'avenir, l'angoisse de l'imminence de la mort; voilà l'héritage que lui transmet Cécilia. Une peur à laquelle Solange répondra par la rage, une rage qui lui fera souhai-



ter la mort de sa grand-mère, qui lui fera détester tous ces hommes qui l'engrosseront de neuf mois en neuf mois, et tous ces bébés qui déchireront ses entrailles.

Sans en avoir l'intention -c'est du moins ce qu'elle dit-, Lise Lacasse entre de plein fouet dans le discours très actuel sur la dénatalité, sur la lourde tâche de mère de famille, sur le pouvoir de la procréation, sur l'avenir de la race humaine. Et avec un espoir au bout: il reste un soleil à boire, une terre à ensemençer, un horizon à contempler, et une mère.

Anne CARRIER

Occupation double

Lucie DÉSAULNIERS
Triptyque, Montréal, 1990, 101 p.

Lili Holdane est une petite écervelée qui du jour au lendemain décide de renverser son passé, de briser tout ce qui constitue pour elle un avenir brillant. Elle abandonne ses études universitaires, ses activités, délaisse son petit ami afin de refaire le point dans sa vie. Sa décision prise, elle part et décroche un poste à l'aéroport de Dorval en tant que « préposée aux casiers automatiques pour le Canadian Locker Company ». De nombreuses heures tapissent maintenant ses journées, ce qui lui permet de rêver. Les années s'écoulent, et comme pour meubler davantage le temps, Lili se met à écrire. Elle livre sa solitude, son envie de partir vers l'inconnu. Elle partage avec nous son intimité, nous fait découvrir les sentiments qui habitent son cœur et les désirs qui

LEXICO

MICHEL DAVID

Plus de 6 500 questions sur le vocabulaire couvrant les cinq années du secondaire

- CAHIER D'ACTIVITÉS
- CORRIGÉ DU CAHIER

La formation des mots
La précision des mots
Le sens d'expressions courantes
Les nuances des mots
Le sens du mot
Des mots incorrects
De quel mot s'agit-il?

Cahier
ISBN-2-7601-2312-8 (309 pages) 11,95 \$
Corrigé
ISBN-2-7601-2405-3 (71 pages) 13,95 \$

Guérin, éditeur ltée
4501, rue Drolet Montréal (Québec) H2T 2G2
Tél.: (514) 842-3481 — Téléc.: (514) 842-4923

NOUVEAUTÉS

frissonnent dans sa chair. Bref, emprisonnée dans un lieu où « les gens partent ou reviennent mais ne s'attardent pas », Lili Holdane écrit secrètement le drame de sa vie, sans doute pour se sentir moins seule.

À la fois légèrement touchant et amusant, ce roman peint l'existence monotone d'une personne solitaire qui a préféré la routine à la réussite. Cette initiative de l'auteure peut malheureusement inciter le lecteur à trouver certains aspects de l'œuvre sans saveur, car dans l'ensemble les événements décrivent des lieux insipides et rapportent des personnages sans couleur, sans vie. Mais Désaulniers parvient tout de même à faire oublier cette lassitude qui circule entre les mots, car sous sa plume se camoufflent aussi l'humour et la subtilité nécessaires pour faire de ce recueil un bon roman.

Marie-Josée BLAIS

L'oursiade

Antonine MAILLET
Leméac, Montréal, 1990, 232 p.

L'Oursiade, c'est l'épopée du clan de Revnant-Noir, chef incontesté des ours de la boulaie. Le monde est partagé en deux : d'un côté, la forêt et les animaux, et de l'autre, le village et les humains. Les limites sont connues et respectées par les uns et par les autres. Mais un feu de forêt vient bouleverser l'ordre des choses. La famine amène les ours à chercher pitance dans le dépot municipal. Se sentant menacés, les villageois enterrent les immondices et parsèment le pays de pièges. Partagés entre les deux groupes, Ozite la centenaire, Simon le métis et Tit-Jean l'orphelin, qui entretiennent des relations privilégiées avec les ours, essaient de limiter les pertes de vie. À la Saint-Jean, les ours affamés envahissent le village abandonné pour les réjouissances. Arrivés sur ces entrefaites, les humains surprennent les ours pendant leur ripaille et engagent la bataille. Simon le métis et Tit-Jean interviennent mais le carnage ne se termine qu'avec la mort de l'Oursagénéaire. Le même jour, son amie Ozite la suit dans l'au-delà.

Cette fable contient plusieurs morales tantôt subtiles, tantôt nettement énoncées. Une dichotomie se dessine : d'une part, le clan familial des ursidés où règnent l'entraide et la sagesse, où les dons des uns compensent les faiblesses des autres ; d'autre part, les humains destructeurs qui ne songent qu'à la chasse et qui accumulent

leurs déchets en forêt pour ensuite les interdire aux animaux. Quelques initiés, qui se fient à leur instinct, qui honorent la nature et qui savent que les liens sont forts entre les espèces puisque les êtres se réincarnent sous différentes formes vivantes, participent des deux parties.

Un beau roman qui rappelle certains contes de Félix Leclerc et qui rend compte, une fois de plus, du talent de conteuse d'Antonine Maillet.

Angèle LAFERRIÈRE

La saga de Freydis Karlsevni

Jean DÉSY
l'Hexagone, Montréal, 1990, 101 [1] p.
(Coll. « Fictions »)

Miction sous les étoiles

Jean DÉSY
Le Palindrome, Éditeur, Québec, 1990, 66 [3] p.

Il n'est pas écrit en runes, ce dernier roman de Jean Désy, et la critique ferait bien de s'y pencher. Tout le peuple de Thor est convié à ce festin des Dieux et des Géants. Grande fête cruelle des origines mythiques, cette saga imaginée par Désy nous ramène à l'an mil, au moment de la découverte du Nouveau Monde par les Vikings.

Au tournant du millénaire, alors que l'on craint la chute prochaine de l'Asgard, Leif Ericson, fils d'Erik le Rouge, quitte le Groenland à bord de son drakkar pour aller conquérir le Nouveau Monde. Il meurt des suites d'une attaque de goélands géants à visage humain. C'est une femme, Freydis Karlsevni, qui prendra le commandement, elle qui sauva seule Ericson du serpent de mer à deux têtes quelque temps auparavant.

Échouée sur les côtes du Labrador, au moment où l'équipage est déchiré par des querelles de religion (peuple de Jésus/peuple de Thor), la capitaine voit son campement visité par les Sandix, sorte de petits humains à demidémons. Reprenant la mer, le drakkar de Freydis remis à neuf s'échoue à nouveau sur les bords de la Côte-Nord, où le chef des Skraelingars la viole. Freydis meurt en donnant naissance à une géante qui prendra le nom de sa mère et qui partira, seule, à la découverte du reste du territoire.

Ce court roman de Jean Désy est une œuvre

serrée, bien racontée et dont l'écriture est très accessible. Je la conseille aux étudiants du secondaire et du cégep à qui l'aventure devrait plaire ainsi qu'à tous les amateurs de l'œuvre de J.R.R. Tolkien dont l'œuvre de Désy a au moins la profondeur mythique.

La poésie nordique se retrouve partout dans l'œuvre de Désy. *Miction sous les étoiles* est un recueil de textes poétiques où l'auteur orchestre une fête de mots et d'images saisissantes au sein d'une grande symphonie nordique. Les images de steppes, de toundras, de caribous, le vent du nord qui souffle à nos oreilles nous font glisser dans une rêverie toute hivernale où seul le silence boréal est maître. En cette ère du tournant écologique, voilà une poésie fraîche aux images surréelles d'une nature à la fois coupante et poudreuse où l'on entend parfois le rire de l'auteur amusé de sa propre verve.

François LAROCQUE

THÉÂTRE

L'incroyable histoire de la lutte que quelques-unes ont menée pour obtenir le droit de vote pour toutes

Jocelyne BEAULIEU, Josette COUILLARD,
Madeleine GREFFARD, Luce GUILBEAULT,
VLB éditeur, Montréal, 1990, 64 p.

Une des pages peu reluisantes de l'histoire du Québec est ici théâtralisée dans un texte déjà donné en lecture publique en 1980 et enfin publié en 1990 à l'occasion du cinquantième anniversaire du droit de vote accordé aux femmes après vingt ans de luttes tenaces. Treize fois l'Assemblée législative a voté contre le fait d'accorder aux femmes du Québec le droit de vote et d'éligibilité ! Ce droit existait dans l'Acte Constitutionnel de 1791 mais fut retiré en 1849 après l'union du Haut et du Bas-Canada. Et ce droit ne fut reconquis de haute lutte qu'en 1940 alors qu'il était déjà reconnu au fédéral dès 1918 et dans les autres provinces entre 1916 et 1918 sauf pour l'île du Prince-Édouard et Terre-Neuve qui ne la reconnurent qu'en 1922 et 1925 respectivement.

Narratrices et commères font alterner passages didactiques et réactions émotives et alignent

NOUVEAUTÉS

des données dérangeantes : « Montréal est [en 1900] la deuxième ville après Calcutta pour la mortalité infantile » ; « nos hopitaux [francophones] n'admettaient pas les enfants en bas de cinq ans » ; en 1922 « tous les évêques de la province étaient contre le droit de vote des femmes » ; 442 159 femmes signent en 1922 une pétition pour dire qu'elles ne désirent pas le droit de vote » ; « Les femmes de la province de Québec

sont aujourd'hui les seules femmes d'Amérique du Nord auxquelles on refuse le droit de citoyenneté » déclare Idola Saint-Jean sur les ondes de CKAC en 1927. Pour étayer les assertions, les quatre auteures ont reçu l'aide de l'historienne



Yolande Pinard ainsi que d'étudiantes en histoire de l'UQAM, ce qui vaut à ce théâtre documentaire l'ajout d'abondantes notices historiques et une vingtaine de photos d'époque.

On pouvait mesurer l'impact de ce texte en entendant ces milliers de femmes emplissant l'aréna Maurice Richard conspuer les discours idéologiques réactionnaires et manipulateurs des Henri Bourassa, Alexandre Taschereau et de Messieurs les évêques. Le Québec met du temps à se dire oui ; il n'accordera le droit de vote aux Amérindiens qu'en 1969.

Gilles GIRARD

La magnifique aventure de Denis St-Onge. Jeune théâtre

François CAMIRAND et René Richard CYR
VLB Éditeur, Montréal, 1990, 101 p.

L'appellation « jeune théâtre » peut d'abord faire sursauter. Dans leur préface, les auteurs tentent de se situer par rapport au discours en place : le théâtre pour jeunes n'existe pas vraiment. Le courant didactique des productions pour adolescents a fini par lasser : il faut décroiser ce champ dramatique, le faire éclater afin de le renouveler. À bas les spectacles à thèmes uniques, à recettes faciles! Tout comme

pour le théâtre « adulte », il faut que celui destiné aux jeunes porte la même passion créatrice « sans souci exagéré de vouloir analyser, comprendre et souvent réduire une œuvre dramatique à un seul thème ». Cependant, les auteurs sont tombés dans le piège qu'ils dénoncent. Le thème à développer n'était ni la drogue ni la délinquance, mais le pouvoir de la création. Et c'est seulement par ce thème qu'ils réussissent à s'en sortir.

Denis St-Onge, étudiant de secondaire 4, a été choisi pour écrire une pièce de théâtre à sa polyvalente. Cependant, il découvre un jour qu'il peut changer le cours des événements seulement en les tapant à la machine à écrire. C'est ainsi qu'il fait pleuvoir en Éthiopie ou qu'il élimine Margaret Thatcher. Il commande aussi les faits et gestes de ses amis et provoque même la mort de l'un d'eux. À partir de cet instant, Denis St-Onge devient comme fou et prépare l'apocalypse dans

le seul but de faire une bonne peur à ses amis. Malheureusement, entre-temps, une admiratrice remplace sa machine pour une neuve. Denis se rend compte trop tard que le pouvoir était contenu dans la machine elle-même. La pièce se termine sur un parfum de fin du monde.

La pièce en elle-même est très originale et le titre aurait pu être « la fantastique aventure de Denis St-Onge ». Sauf qu'on a jugé bon de placer en fin du livre une courte étude du thème, des personnages ainsi qu'un petit questionnaire pour faciliter les débats en classe. N'est-ce pas à ce moment-là que le piège se referme ? Quoi qu'il en soit, cette pièce est un vent frais dans la dramaturgie pour adolescents au Québec.

François LAROCQUE

ORTHO-FICHES

sur la langue française



Cahier d'activités couvrant le programme des cinq années du secondaire.

CAHIER D'ACTIVITÉS
CORRIGÉ DU CAHIER

CAHIER
ISBN-2-7601-2346-4
(346 pages 12,95 \$)

CORRIGÉ
ISBN-2-7601-2386-1
(90 pages 14,95 \$)

- ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE
- CONFUSIONS HOMONYMIQUES
- ORTHOGRAPHE D'USAGE

MICHEL DAVID



Guérin, éditeur ltée

4501, rue Drolet Montréal (Québec) H2T 2G2
Tél.: (514) 842-3481 — Téléc.: (514) 842-4923